

José Agustín Goytisolo

Né à Barcelone en 1928.

Oeuvres : *El retorno* ; *Salmos al viento* ;
Claridad.

LES CELESTIELS

« Non, tous ceux qui répètent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume... »

*Après, et au-dessus de la muraille chue,
des vitres chues, de la porte abattue,
quand s'éloigna l'écho des détonations
et que la fumée et ses odeurs abandonnèrent la cité,
après, quand l'orgueil se réfugia dans les caves,
se mordant les poings pour ne rien dire,
en haut, sur les promenades, dans les ruines des rues,
que le soleil caressait avec ses mains d'ami,
parurent les poètes, gens d'ordre s'il en est.*

*Le moment est venu, dirent-ils, de chanter les choses
les plus merveilleusement éthérées, c'est-à-dire
qu'il nous faut oublier tout ce qui a pu arriver
afin de composer de beaux vers, vides, oui, mais sonores,
mélodieux comme le luth
qui endorment, qui transfigurent,
qui apaisent les âmes, quoi !*

*Ayant trouvé sage la solution
les poètes se réunirent, et en assemblée,*

JOSE AGUSTIN GOYTISOLO

*dans un café, votèrent sans plus tarder
le retour de Garcilaso afin qu'il fût porté, promené
comme relique par les hameaux et les revues,
et retrouvât dans la capitale son trône. Le vers mélodieux,
le mot heureux, tous les restes
furent cuisine succulente, festin de la communauté.*

*Et le vent fut décoré, et on parla
des marins, des pluies, des orangers fleuris
et une fois de plus, la solitude et la campagne, comme autrefois
et le cours tremblant des rivières,
et toutes les grandes merveilles
furent en somme convoquées.*

*Ça dura quelque temps, jusqu'à ce que, peu
à peu, les réserves aillent s'épuisant.
Les poètes, à bout de souffle, se vouèrent
à se lancer des sonnets, mutuellement,
d'une table à l'autre, au café. Et un jour,
parmi le parfum des poèmes, quelqu'un dit :*

— Ecoutez,
dehors les choses n'ont pas changé, et nous autres
nous avons fait du fin travail, mais ça ne suffit pas.
Les trilles et l'arôme de nos élégies
n'ont pas calmé les colères, le fouet de Dieu.

*Des tables monta un murmure
comme une rumeur d'océan, et les poètes s'exclamèrent :
Certes, certes, nous oublions Dieu, nous sommes
mortels, aveugles, chiens blessés par sa force,
par sa justice : chantons-le dorénavant.*

*C'est ainsi que le Bon Dieu prit la place
du vieux père Garcilaso, et qu'il fut appelé
doux tyran, ami, messie
très lointain, satrape fidèle, amant, guerrier,
grand accouché, maître de mon sang, et les Oh toi,
et les Seigneur, Seigneur, s'élèverent très haut, poussés
des poitrines au papier
par la douleur de tant de cœurs vaillants.*

Et ainsi perdurent-ils dans l'actualité.

HONNEUR DE L'ESPAGNE

*Voilà l'histoire, messieurs,
des poètes célestiens, histoire claire
et véridique, dont l'exemple n'a pas été suivi
par les poètes fous, perdus
dans le tumulte des rues, et qui chantent l'homme,
attaquent ou aiment le royaume des hommes ;
si passager, fugace, — et dans leur folie
ils lancent des cris, réclamant paix et patrie,
et un air respirable.*